



NI MUSES NI SOUMISES : ARTISTES

QUINZAINE DE L'EGALITE, DE LA DIVERSITE ET DE LA CITOYENNETE

14 -28 NOVEMBRE

COMMUNIQUE DE PRESSE

« NI MUSES NI SOUMISES : ARTISTES » DE MACLA BORDEAUX

Exposition, performance, concert et DJ Set

Du 14 au 28 novembre au Zig Zag (73 Cours de l'Argonne, Bordeaux)

Longtemps considérées comme inférieures et moins talentueuses, les femmes ont souvent occupé une place mineure dans le discours artistique dominant ; leur existence en tant que créatrices, et non pas seulement comme muses, a été méprisée dans notre société. Or, nombreuses sont les femmes qui ont transgressé ces normes patriarcales pour s'imposer comme artistes. Aujourd'hui les femmes continuent à jouer un rôle essentiel dans le développement des avant-gardes aussi bien en Europe qu'en Amérique Latine.

A partir de ce constat et dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité de la diversité et de la citoyenneté, MACLA présente « Ni muses ni soumises : artistes ! », un programme pluridisciplinaire (et multiculturel) qui met en valeur le rôle que les femmes artistes ont toujours joué et leur importance, souvent invisibilisée, dans les arts.

Le programme :

14/11 à 20h30 : Vernissage de l'exposition « Ni muses ni soumises : artistes ». Exposition ouverte de mardi à dimanche, de 18h à 23h.

14/11 à 21h30 : Performance en trio "Hommage à Victoria Santa Cruz" (par Patricia Houéfa Grange, Cesar-Octavio Santa Cruz, Liz Barthel). Suivi d'un concert hommage à Victoria Santa Cruz et Violeta Parra (par Gloria Aravena, Gilles Mays et Cesar-Octavio Santa Cruz).

21/11 à 19h : Spectacle de danse "Voi(e)x-yâge" avec la Compagnie Tchaka.

28/11 à 19h : Dévernissage, performance poétique "Capillotractée" (par Patricia Houéfa Grange). Suivi d'un mixage musical féministe par la DJ Laeti Nka

Contact presse :

colivera@kaleidoscopelab.fr / 06.95.65.18.93

EXPOSITION NI MUSES NI SOUMISES : ARTISTES

Selon la position du collectif féministe français La Barbe, créé en 2008 afin de dénoncer l'hyperreprésentation des hommes dans le monde artistique, les femmes artistes (sujets actifs) subissent une invisibilisation étouffante alors que, par ailleurs, les corps féminins ultranormés (femmes blanches, jeunes, minces...) et hypersexualisés sont surexposés avec les modèles, les muses (sujets passifs) dans des œuvres qui reproduisent une vision et une représentation du monde de tradition masculine, hétéropatriarcale et coloniale.

Actuellement, dans les musées, entre 90% et 98% des œuvres exposées sont du fait des hommes. Le Musée des Beaux-Arts de Buenos Aires a, par exemple, réalisé une "coupure de courant féministe" en 2018 pour ne laisser illuminées que les œuvres exposées réalisées par des femmes : seulement 20 œuvres, parmi les 270 exposées ont pu être contemplées par les visiteur-se-s. Les ouvrages d'histoire de l'art ne citent presque jamais des femmes artistes : qui connaît aujourd'hui Sofonisba Anguissola ou Artemisia Gentileschi comme les grandes artistes de la Renaissance ou du Baroque ? Qui reconnaît Berthe Morisot comme l'égale de Manet ou Pissarro ? (cela devrait changer avec l'exposition préparée par le Musée d'Orsay en 2019 et consacrée uniquement à cette grande artiste impressionniste).

C'est ce que dénonçait le collectif des Guerrillas Girls (qui portent toutes des noms d'artistes femmes oubliées ou invisibilisées et un masque de gorille) en 1985 quand le MoMa de New York a réalisé une exposition sur l'art contemporain qui réunissait seulement 13 femmes, parmi les 169 artistes présenté-e-s. Ces collectifs pratiquent par ailleurs des formes d'artivisme qui combine activisme et art contemporain en proposant des interventions dans l'espace public ou dans des espaces institutionnels pour dénoncer sans relâche le sexisme institutionnel mais aussi les préjugés sociaux au sujet des femmes, infériorisées, objectivées, méprisées, souvent à travers le regard créatif masculin. Le contrôle des femmes passent souvent par le contrôle du corps des femmes : les priver de l'action créatrice et les reproduire comme des femmes-objets que collectionnent musées et galeries, vidées de leur pluralité, anonymées, essentialisées, pétrifiées dans une individualité absolue et irréaliste qui ne peut exister sans le regard à la fois créatif et destructeur des artistes masculins.

Ce projet souhaiterait questionner cette logique patriarcale qui prévaut dans le monde artistique (mais aussi dans toutes les formes d'art, la musique, la littérature, le cinéma, etc.), où les femmes artistes sont peu mises en valeur, quand elles ne sont tout simplement pas méprisées ou oubliées.

L'objectif est donc de mettre en valeur les femmes artistes, leurs créations, leurs œuvres, leurs influences dans des œuvres réalisées aussi bien par des femmes qui s'affirment comme créatrices que par des femmes et des hommes qui souhaitent interroger leur pratique et leur culture artistiques sous cet angle.



L'ASSOCIATION MACLA

Macla est une association de loi 1901 installée à Bordeaux. Elle est constituée d'une dizaine d'artistes et son objectif est de diffuser l'art et de promouvoir la diversité culturelle de l'Amérique Latine en devenant une plateforme d'échanges culturels avec diverses communautés en France et à l'international.

MACLA est un point de convergence pour les différentes activités artistiques et les différents acteurs culturels et interculturels de la région.

Les axes de notre projet :

- Promotion de la diversité culturelle
- Promotion de l'accès égalitaire à la culture
- Diffusion des arts

LES ARTISTES :

- Patricia Houéfa Grange (poésie, danse, installations/dessins)
- Virginie Biraud (danse)
- Noémie Boullier (arts plastiques)
- Laeti Nka (DJ)
- Liz Barthel (arts plastiques)
- César-Octavio Santa Cruz (arts plastiques, musique)
- Iván Torres (arts plastiques)

PATRICIA HOUEFA GRANGE



Patricia Houéfa Grange est poète, artisanne de la voix haute et traductrice. Afro-européenne, née et ayant grandi au Bénin, elle vit en France. Fascinée depuis toujours par l'Asie et l'Amérique latine, elle est particulièrement intéressée par tout ce qui touche au multiculturel, au transculturel et à la poly-identité ; mais aussi aux femmes, à leurs corps et à leurs luttes.

Si le mot et la voix sont ses médias de prédilection, elle apprécie les rencontres pluridisciplinaires qui mettent en résonance son travail poétique et celui d'artistes plasticiens, de musiciens ou encore de danseurs. Elle refuse de se laisser enfermer dans les termes « frontière », « case » ou « étiquette », et laisse désormais la poésie l'emmenner au-delà du verbe.

À travers ses différentes activités, elle souhaite tisser des liens humanistes grâce à un métissage poétique et artistique.

www.patriciagrango.fr / www.papillonsdemots.fr

VIRGINIE BIRAUD (COMPAGNIE TCHAKA)



Son parcours dansé vient avant tout de la scène, en France et en Europe. Après une formation au sein de la Compagnie Révolution de 1995 à 1999, suivie d'une tournée nationale, elle suit les trainings réguliers du danseur auprès de Norton Antivilo et Alain Gonotey. Elle collabore en tant que danseuse-interprète aux côtés d'Alain Gonotey sur plusieurs de ses créations (« Désamours à mort » et « Paroles de corps »).

En 1999, elle intègre également l'Office Culturel et Éducatif de Talence en tant que professeure de danse ainsi que danseuse et chorégraphe durant sept années. De 2006 à 2010, elle occupe la fonction de coordinatrice du projet « Bastide en danses » au sein du centre d'animation Bastide / Benauges, période durant laquelle elle participe à la mise en place du projet « Hip Hop Être Ange ». Durant cette période, elle collabore avec Alain Gonotey et Norton Antivilo, chorégraphes du projet, où elle assure l'initiation et la préparation dansée des élèves. Sa présence sur les quartiers de la ville de Bordeaux et la Communauté Urbaine de Bordeaux ainsi que les actions de proximité qu'elle y a développé lui ont permis de travailler non seulement avec de jeunes artistes en pré-formation ou formation (Lullaby, Révolution...) mais aussi avec le public jeune (adolescent et jeune adulte), d'en saisir les enjeux et les problématiques, tout en ayant une pratique professionnelle de la scène avec diverses créations comme « Io penso positivo », « Experimental Ways », « Rahu et Ketu »...

NOEMIE BOULLIER



Née à Aix-en-Provence en 1980. Je grandis avec cartons, papiers, ciseaux, cutters, craies, feutres, crayons... puis je deviens adulte et n'arrête jamais de dessiner et de peindre. En 2000 je voyage au Mexique, et passe quelques années à Oaxaca dans des ateliers de gravure, lithographie et peintures... Installée dans l'entre deux mers, je peins sans cesse des têtes, des bêtes...

<https://www.instagram.com/noemieboullier/>

<http://noemieboullier.ultra-book.com/>

<https://fr-fr.facebook.com/noemieboullierpeinture/>

IYAWO LIZ BARTHEL



Cubaine d'origine, Liz Barthel est arrivée en France en 1995. Cette artiste polyvalente (danse, musique, mannequin et peinture) a plus d'une corde à son arc : Professeure des langues étrangères à Cuba, en France elle a travaillé en tant que gestionnaire et comptable pour une structure d'éducation populaire et le Conseil Régional. Actuellement Liz est revenue à l'enseignement comme formatrice de l'Institut de la Chambre Consulaire de Commerce et Industrie de la Nouvelle-Aquitaine. Enfin, elle est fondatrice et présidente de l'Association culturelle L'ASAFAL (L'association Afrique Amérique- Latine).

<https://www.lizbarthel.com>

CESAR-OCTAVIO SANTA CRUZ



Né à Lima en 1981, César-Octavio Santa Cruz vit depuis l'année 2000 à Bordeaux, ville dans laquelle il a suivi des études d'arts plastiques à l'université Bordeaux Montaigne, jusqu'à l'obtention du grade de Docteur en Arts en 2013. Depuis 2002, il participe à diverses expositions collectives et individuelles en France et à l'étranger. Issu d'une famille d'artistes, il se consacre à la peinture depuis son plus jeune âge. Dans ses œuvres, il met en relation l'esthétique pop avec les icônes et les symboles de l'imaginaire populaire péruvien mais aussi avec d'autres univers culturels tels que la culture occidentale ou la culture de masse américaine.

IVAN TORRES



Ivan Torres a fait des études de journalisme (presse écrite, à Guadalajara). Peintre autodidacte, il conçoit sa peinture comme un pont entre ses origines familiales au Mexique et sa perspective quotidienne en France, lui permettant ainsi de susciter façonner des rencontres avec le public. Pour lui, la peinture, la littérature et la musique transcendent l'art pour devenir une philosophie de vie à expérimenter à chaque instant. Peindre est un chemin chromatique qui permet de partager et donc de continuer à créer. Il a exposé dans diverses régions françaises (Nouvelle Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Centre -Val de Loire), mais aussi dans plusieurs grandes métropoles du monde (Guadalajara-Mexique, Francfort-Allemagne, à Barcelone-Espagne, Tokyo-Japon, et à Paris).

Il est aussi fondateur et coordinateur de la Muestra d'Art Contemporaine Latino-Americain (MACLA), mais aussi de différentes manifestations artistiques et culturelles à Bordeaux.

Pour lui, La Culture sauve et la Nature guide.

DJ LAETI



Dj Laeti AK Laetitia Campagne s'est découverte "sélecteuse disc-jockey" depuis peu. Pourtant elle met dans cette nouvelle activité autant de cœur et de passion que dans tout ce qu'elle entreprend. Infatigable curieuse, cette voyageuse (chine, Inde, Australie, Mongolie...) a le goût d'ailleurs et de la découverte. Il va de même en musique. Hip hop vieille école et nouvelles divas r'n'b. Afrobeat chaleureux. Pop music engagée. Post punk aiguisé. Le féminisme est dans toutes ces musiques.

LES PERFORMANCES

HOMMAGE A VIOLETA PARRA ET VICTORIA SANTA CRUZ

Cesar-Octavio Santa Cruz

14 novembre / 21h

Musique / poésie / danse

Ce concert rend hommage à deux femmes qui se sont investies dans la récupération des traditions musicales de leurs pays : Violeta Parra et Victoria Santa Cruz.

Violeta del Carmen Parra Sandoval est une artiste chilienne née en 1917 et décédée en 1967, connue sous le nom de Violeta Parra, qui a remis au goût du jour la musique populaire et traditionnelle de son pays et l'a fait connaître sur le plan international. Parmi ses chansons les plus connues se trouvent Gracias à la vida (Merci à la vie) et Todo cambia (Tout change).

Victoria Eugenia Santa Cruz Gamarra est une compositrice, chorégraphe et styliste péruvienne née en 1922 et décédée en 2014. Elle est l'une des principales exposantes de la culture afro-péruvienne. Elle créa et dirigea des projets culturels revendiquant la présence et l'apport des afro-descendants au Pérou. Elle s'est investie dans la restitution et la mise en scène de danses oubliées ou disparues telles que la zamacueca, l'alcatraz et la lando.

VOI(E)X-YAGE

21 novembre / 19h

Virginie Biraud / Patricia Houéfa Grange

Danse et poésie

« Entre mouvement et voix, les ici et les ailleurs, les voi(e)x de chacun.e sont multiples »

Avec Aurélie Doignon ou Linda Bentalha, interprète/poète et danseuse Patricia Houéfa Grange et interprète/danseuse et chorégraphe Virginie Biraud.

Mettre en avant des femmes artistes, poètes, danseuses, dans leurs différences et leurs similitudes est un des enjeux du travail chorégraphique de Virginie Biraud. C'est en s'inspirant des témoignages des femmes qui partagent sa vie et qui la croisent, que Virginie construit « Voi(e)x-yâge », une création abordant les fragilités, les fêlures, mais aussi des choix de vie et l'évolution des émotions dans les étapes de la vie des femmes.

CAPILOTRACTEE

28 novembre / 19h

Patricia Huefa Grange

Poésie et danse

Même si dès les années 1960, 1970, des icônes comme Angela Davis ont fièrement porté la coupe afro, telle la couronne de leur identité noire, ce n'est qu'au début des années 2000 qu'un véritable mouvement de retour au cheveu naturel a touché les jeunes afro-descendantes aux États-Unis, puis en Europe et enfin les jeunes africaines sur le continent.

Abandonnant lissage, défrisage et extensions capillaires, les Afropéen.ne.s se réapproprient leurs cheveux bouclés, frisés, crépus, qui deviennent un symbole fort de leurs racines noires, africaines. Discriminé, stigmatisé, animalisé par l'entreprise esclavagiste et coloniale, le cheveu afro naturel est aujourd'hui célébré et fait l'objet de nombreuses explorations esthétiques et créatives.

Il ne fait cependant toujours pas l'unanimité, notamment sur le continent africain lui-même. Il continue à interroger, déranger, déchaîner les passions et déclencher des polémiques.

Capillotractée propose un voyage à la racine du cheveu crépu, notamment à travers des personnalités qui les ont particulièrement mis en avant, mais en exposant aussi les coiffures ancestrales africaines. *Capillotractée* ne vise pas à stigmatiser les personnes qui continuent à avoir recours au défrisage ou aux extensions. *Capillotractée* souhaite montrer à quel point le cheveu naturel est beau, à quel point son histoire est riche, à quel point son potentiel esthétique est immense. À quel point il a sa place dans tous nos univers et imaginaires, en tous points du globe, comme tous les autres cheveux. Ni moins, ni plus.

Capillotractée, ce sont des poèmes, une mise en voix et espace, des œuvres plastiques et des témoignages.